

---

M A N U S C R I T

---

***PESSAH / PASSAGE***

de Laura Forti

Traduit de l'italien par Caroline Chaniolleau

cote : ITA03D490

Date/année d'écriture de la pièce : 2001

Date/année de traduction de la pièce : 2002

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Et il adviendra que vos enfants vous demanderont : que signifie pour vous ce rite?

Personnages : LA MERE  
NORA  
BETTA  
GIORGIO

La représentation se déroule dans une cuisine, durant le soir de Pessah, la Pâque juive, et l'action se concentre autour de la table sur laquelle, petit à petit, s'accumulent les signes contradictoires de la pièce (le couvert pour le seder-le dîner rituel, le gâteau d'anniversaire, les accessoires de scène) et autour de laquelle les personnages se cherchent, se poursuivent, se battent, s'éloignent les uns des autres. Ils ne quittent jamais le plateau même quand ils sortent. Ils ne cessent de s'épier.

## 1 FAIRE DISPARAITRE LES MIETTES

*Un chant religieux juif caractéristique de Pessah.*

*LA MERE se déplace dans la cuisine une Menorah<sup>1[1]</sup> à la main,; elle est en train d'accomplir le rite d'élimination des miettes de pain. Elle pose le chandelier sur la table, brûle quelques miettes tout en récitant une prière. Elle regarde autour d'elle, soupire. Elle prend une cigarette et l'allume au chandelier. Bruits de clefs dans la porte. Elle éteint la cigarette et la cache dans la poche de son tablier. Elle se précipite sur le fauteuil à bascule situé à droite de la scène et se met à feuilleter un gros album de photos.*

*Entre NORA. Elle est essoufflée et de mauvaise humeur. Elle regarde sa mère un instant puis jette le sac de courses sur la table.*

LA MERE : Tu m'as fait peur.

NORA : Désolée d'être en retard. La voiture ne démarrait pas.

LA MERE : Quelle heure est-il ?

NORA : Presque six heures.

LA MERE : Je n'ai pas vu le temps passer. Je m'étais mise à regarder les photos.

*LA MERE continue à feuilleter l'album.*

NORA : J'ai fait des courses pour ce soir. Je crois que j'ai tout.

*(Elle remarque le chandelier sur la table. LA MERE continue à feuilleter l'album).*

Tiens, voilà les médicaments que tu m'avais demandés. Mais tu n'as pas encore allumé le four ? Tu devais allumer ici, maman. Il y a une heure.

LA MERE : Je regardais les photos.

NORA : Le dîner ne sera jamais prêt.

LA MERE : Je ne me souvenais pas de ce tailleur.

NORA : *(Elle ouvre le frigidaire)* Merde ! Ce n'est pas vrai ! C'est de nouveau plein de glace !

LA MERE : Tu étais une jolie petite fille. Jusqu'à trois ans. Qui pourrait deviner que c'est toi, là ?

NORA : Tu dois le dégivrer. Tu as un seau ?

---

<sup>1[1]</sup> Typique chandelier juif à 7 branches

LA MERE : Tu as pas mal grossi tu sais Nora ? Surtout du visage. Tu es bouffie. Tu continues la gymnastique ?

NORA : Le seau, maman.

LA MERE : Laisse, je m'en occuperai.

NORA : Il faudra que tu le fasses faire, tôt ou tard.

LA MERE : Je me suis toujours occupée moi-même de mon intérieur.

*NORA gratte la glace avec un couteau.*

LA MERE : Il fait nuit dehors.

NORA : Papa rentre quand ?

LA MERE : Demain. Heureusement qu'on me le raccompagne. Je n'étais pas tranquille à l'idée qu'il voyage seul. Il a vu un autre médecin. Il paraît qu'ils ont trouvé un nouveau traitement pour le Parkinson. Chaque jour ils inventent autre chose mais rien ne marche. Quelle heure peut-il bien être ?

NORA : Presque six heures.

LA MERE : Tu es arrivée tard.

NORA : Je te l'ai dit. La voiture ne démarrait pas. Je l'ai laissée chez le garagiste.

LA MERE : Fais attention avec ce couteau...

NORA : Nino l'a sûrement trafiquée.

LA MERE : On ne peut pas se permettre un nouveau frigo.

NORA : Il touche à tout.

LA MERE : Tu es venue en voiture ?

NORA : *(résignée)* Oui maman.

*NORA gratte la glace.*

LA MERE : Et mon Nino, quand vient-il ?

NORA : Il a dit huit heures. Ce qui veut dire au plus tôt neuf heures. Enfin, si Monsieur daigne venir.

LA MERE : J'ai demandé à Betta de lui acheter un gâteau.

NORA : Ce n'était pas la peine. A son âge.

LA MERE : Seize ans, ce n'est pas grand.

NORA : Ce n'est plus un enfant.

LA MERE : Comment ça va avec lui ?

NORA : L'homme invisible. Quand je pars le matin, il dort, quand je rentre, il est au travail. Enfin travail, façon de parler... Dans cet atelier à trafiquer des voitures et Dieu seul sait quoi d'autre. Il rentre à la maison pour dîner, mange, ne dit pas un mot prend sa mobylette et s'en va.

LA MERE : Et où va-t-il ?

NORA : Il ne me le dit pas, bien évidemment. Il ne gaspille pas sa salive.

LA MERE : Tu devrais le lui demander.

NORA : Je viens de te dire qu'il ne me parle pas. Top secret sur sa vie. Des monosyllabes qu'il faut interpréter. Les seules choses qu'il prononce de façon intelligible sont « donne-moi de l'argent », « je sors » et « va te faire foutre ».

LA MERE : Nora !

NORA : C'est la vérité.

LA MERE : Je n'ai jamais permis que mes enfants me traitent comme ça. Quand ton frère a essayé, je lui ai frotté la bouche au savon.

*NORA a fini de nettoyer le frigidaire.*

NORA : Voilà, c'est fait ! Comme ça, au moins, c'est propre.

LA MERE : Toi non plus, tu ne plaisantes pas avec les gros mots, je t'ai entendue !

NORA : C'est passager.

LA MERE : Les parents devraient donner l'exemple.

NORA : Tu dois demander à quelqu'un de finir le dégivrage.

LA MERE : Et à qui ? Ton père, avec son Parkinson, ne peut même plus tenir une fourchette.

NORA : Il n'y avait pas la péruvienne qui venait ?

LA MERE : Elle ne vient plus. Je ne peux pas me le permettre.

NORA : Tu le pourrais parfaitement. Ce qu'il y a, c'est que tu veux tout faire toute seule.

LA MERE : Et puis elle n'était pas soigneuse. Elle faisait un thé atroce.

NORA : Cette femme était une sainte. Une sainte non juive, certes.

LA MERE : Non, elle n'était pas juive.

*Elle continue à regarder les photos pendant que NORA, de dos, commence à ranger le frigidaire.*

LA MERE : Le voilà mon Nino. Quel amour quand il venait me voir ! Il me bombardait de questions. Grand-mère tu me racontes comment c'était pendant la guerre ? Il voulait connaître tous les détails. Quand j'étais avec les partisans, quand on mangeait l'herbe des prés avec du vinaigre. *(Nora lève les yeux au ciel : genre c'est une vieille histoire)* Je ne comprends pas comment il a pu changer à ce point.

NORA : Ça je le mets où ?

LA MERE : Je n'aime pas la margarine, pourquoi tu en as acheté ?

NORA : Vous consommez trop de beurre.

LA MERE : On voit bien que tu n'as pas connu la faim.

NORA : Vous finirez par exploser.

LA MERE : J'ai suffisamment souffert comme ça durant mon existence. *(Elle regarde la photo)* Il passait des heures à m'écouter. Naturellement ça ne veut rien dire. Toi aussi tu étais un amour.

NORA : Les gens changent. Ça s'appelle adaptation ou croissance. Ça sert à survivre.

LA MERE : A t'entendre, on croirait que les enfants s'amuse à grandir pour contrarier leurs parents.

NORA : Ce n'est pas ce que tu penses ?

LA MERE : Je pense qu'il faudrait peut-être un peu plus de douceur. Tu le traites d'une façon. Tu es dure Nora.

NORA : Ce n'est pas toi qui vis avec lui. Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir un fils qui arrête l'école et qui passe ses journées à traîner...

LA MERE : C'est un crève-cœur, je sais. Une grande déception. L'amour, parfois, est une malédiction.

NORA : Pitié, ne prends pas cette voix.

LA MERE : Quelle voix?

NORA : Cette voix de mélo. Et puis le sous-texte : Nous, les enfants, t'avons déçue.

LA MERE : Ce n'est pas ce que je voulais dire.

NORA : On aurait cru.

LA MERE : Ce que tu es susceptible.

NORA : Je me tiens sur mes gardes.

LA MERE : Je suis ta mère et tu me traites en ennemie.

NORA : Maman, j'essaye de... D'aller vers toi. Evitons de nous disputer. C'est l'anniversaire de Nino, on se retrouve, on mange le rôti, on trinque et chacun retourne à sa vie. Une trêve maman, d'accord ?

LA MERE : Je ne suis pas en guerre. Souviens-toi, c'est moi qui l'ai voulue cette fête. Tu n'y pensais même pas.

*NORA sort un reste du frigidaire, s'assied à la table et commence à manger .*

LA MERE : Mais qu'est-ce que tu fais, tu manges avant le dîner ? Et après tu t'étonnes de grossir. Si tu ne te contrôles pas un peu...

NORA : Et ces bougies allumées ?

LA MERE : Je cherchais les miettes.

NORA : Quelles miettes ?

LA MERE : (*gênée*) Aujourd'hui on ne peut pas garder de pain au levain à la maison. Pas de farine non plus.

NORA : Ah. (*montrant une assiette recouverte d'un torchon sur la table*) Et ça ?

LA MERE : (*la déplaçant avec violence*) N'y touche pas !

NORA : Oh, toutes mes excuses !

*PAUSE. NORA mange bruyamment.*

LA MERE : Tu sais que c'est Pessah aujourd'hui ?

NORA : Betta me l'a dit.

LA MERE : Tu sais au moins ce que c'est Pessah ?

NORA : La Pâque juive, maman. En moi aussi coule le sang du peuple élu.

LA MERE : Je ne comprends ce chinois. Betta voulait faire le seder.<sup>2[2]</sup>

NORA : Le... quoi ?

LA MERE : Le dîner de Pâque. Tu vois que tu ne le sais pas ?

NORA : Navrée. Dans le manuel illustré « Le judaïsme de A à Z » j'en suis restée à la lettre A.

LA MERE : Quand j'étais petite le seder était la fête des enfants. On se réunissait tous autour de la table dressée avec la nappe la plus blanche, une splendeur... Comme j'étais la benjamine, c'est moi qui posais les questions au grand-père, « En quoi ce soir est-il différent des autres soirs ? » Tu sais pourquoi ce soir est différent des autres soirs ? (*NORA fait non de la tête*). « Parce que c'est la fin de l'asservissement à l'Egypte ». Mon pauvre grand-père, quand je pense à la mort qu'il a eue ... (*NORA continue à manger*) Tu sais ce que ça veut dire seder ?

NORA : Non, maman, évidemment non.

LA MERE : (*Elle soupire*) Ça veut dire ordre. Parce qu'il y a un ordre à suivre. D'abord on boit la première coupe de vin, ensuite on mange le pain azyme, et puis viennent les questions et les chansons. Tous ensemble. De l'ordre. La famille avait un sens en ce temps-là.

NORA : On fête la Pâque juive ou l'anniversaire de Nino ?

LA MERE : Comment ça ?

NORA : Je vais devoir jeter le jambon que j'ai acheté au supermarché en récitant une formule rituelle de purification ou bien pouvons-nous laisser reposer le veau dans le lait de sa mère ?

LA MERE : Tu recommences avec ton chinois ! Quel mal y a-t-il à fêter les deux ?

NORA : Ça me semble tout simplement absurde. Fêter la Pâque juive alors qu'on ne l'a jamais fait.

---

<sup>2[2]</sup> .. En hébreu : Ordre, c'est le dîner rituel

LA MERE : Votre père n'est pas juif.

NORA : Papa s'en est toujours foutu. Le spirituel ne rentre pas dans son champ d'intérêts.

LA MERE : C'est toi qui le dis...

NORA : Il croit que c'est quelque chose qui se boit.

LA MERE : Tu ne sais pas ce que sa famille m'a fait endurer.

NORA : Nous y revoilà.

LA MERE : Un mariage mixte à l'époque. C'est comme si aujourd'hui tu épousais une négresse.

NORA : Noire. On dit noire, maman. C'est plus politiquement correct.

LA MERE : Plus quoi ?

NORA : Ce sont les racistes qui disent nègres. Et « nous » les juifs sommes tolérants, n'est-ce pas ?

LA MERE : Oui, bon, tu m'as comprise. Ils me traitaient comme une étrangère. L'hostilité, les regards méfiants...

NORA : Et comme ça, tout d'un coup, nous voilà juifs pratiquants. Dommage que je ne sache pas un mot d'hébreu, que Giorgio ne soit pas circoncis et que Betta... Mais qu'est-ce que je raconte ? Betta est le docteur ès judaïsme de la famille.

LA MERE : Que d'histoires, Nora. C'est juste une fête. Une belle fête tous ensemble.

NORA : Les dernières fêtes « tous ensemble » ont tourné au désastre.

LA MERE : Je pensais que pour Nino ça pouvait être important... Toujours seul, grandi sans valeurs, sans père...

NORA : Il a un père.

LA MERE : Un père qui n'est jamais là.

NORA : En tout cas Giacomo ne l'a jamais battu.

*PAUSE*

NORA : Et moi, j'ai toujours été là.

LA MERE : C'est vrai, tu as fait de ton mieux; mais un père attentif, c'est autre chose. Il l'a appelé aujourd'hui ? *(NORA se tait)* Penses-tu ! Pas même le jour de son anniversaire. Et ensuite tu t'étonnes si... De toutes façons, l'idée de fêter la Pâque juive vient de ta sœur... Tu sais qu'elle traverse un moment difficile.

NORA : Dis-moi plutôt quand Betta ne traverse pas un moment difficile.

LA MERE : Après qu'elle ait fait ce qu'elle a fait. Il n'y a pas de quoi rire. *(Elle continue à regarder les photos)* Là tu n'es pas tellement à ton avantage. Tu étais déjà bouffie. Je ne lui ai pas parlé aujourd'hui. J'ai laissé sonner le téléphone pendant des heures, mais elle n'était pas là. Tu as essayé de l'appeler ?

NORA : Oui maman. Aucune réponse sur le front des suicides. Mais elle m'a laissé un message l'autre jour. Elle parlait d'un truc qu'elle est en train d'écrire..

LA MERE : Le roman, oui. Elle reconstitue l'histoire de ma famille. Ceux qui ont péri à Auschwitz.

NORA : Excellent sujet pour une fille qui a tenté de se suicider voilà six mois.

LA MERE : Betta est comme dévorée de l'intérieur, elle est toujours si triste, tellement anxieuse. Déjà petite, elle portait tout le poids du monde sur ses épaules.

NORA : Je suppose que c'est typiquement juif ?

LA MERE : Tu te souviens quand elle écrivait ? Des après-midi entiers. Les Gitans, les Indiens... Chaque cause était la sienne.

NORA : Si seulement elle les finissait, ses romans.

LA MERE : C'est vrai, elle n'a aucun sens pratique. Elle vit dans son monde.

NORA : Giorgio est pareil. Ce sont des artistes.

*NORA se lève, remet les restes dans le frigidaire.*

LA MERE :. Betta est différente de Giorgio. Giorgio est un crétin.

NORA : Evidemment, c'est un garçon. Qu'est-ce qu'il pourrait bien faire dans ce matriarcat ?

LA MERE : Des hommes intelligents ça existe. *(NORA la regarde avec scepticisme)* Il doit bien y en avoir quelque part. Non, Betta est différente. Elle est spéciale.

NORA : Ce frigo est plein de moisi.

LA MERE : Tu n'imagines pas le crève cœur, Nora. Voir une intelligence comme la sienne se gâcher. Il faut qu'elle accepte ce poste au journal, qu'elle s'établisse.

NORA : On prépare les légumes ?

LA MERE : Je veux mourir tranquille, sachant Betta heureuse. L'idée de la laisser comme ça, sans emploi, démunie... *(Elle lui prend la main)* Essaie de la soutenir, elle est si faible. Elle n'est pas comme nous deux.

*NORA se libère, déplace l'album de photos avec un geste brusque. Quelques photos tombent par terre.*

LA MERE : Qu'est-ce que tu as ?

NORA : J'ai besoin de la table...

LA MERE : Attends, je vais le faire...

NORA : Je peux enlever ces photos ?

LA MERE : Nora, calme-toi, en voilà des façons !

*LA MERE va pour se lever mais se rassied aussitôt.*

LA MERE : Je n'arrive pas à respirer.

NORA : Où sont tes cachets ?

LA MERE : Ce n'est rien.

NORA : Où sont-ils ?

LA MERE : C'est quand je parle de Betta, ça me prend...

NORA : Où ?

LA MERE: Au cœur, bien sûr, où veux-tu sinon ?

NORA : Maman, tu dois arrêter de fumer.

LA MERE : *(elle prend les cachets dans son tablier)* Dire qu'elle était tellement... J'aurais parié sur elle les yeux fermés. Les enfants sont parfois décevants.

*PAUSE. LA MERE avale un cachet. NORA l'observe en silence.*

LA MERE : A propos, ton frère vient ?

NORA : Oui. Mais il ne sait pas combien de temps il pourra rester. Il a un meeting..

LA MERE : Un quoi ?

NORA : Ça va mieux ?

LA MERE : Peut-être qu'une tasse de thé me ferait du bien.

NORA : Tout de suite, maman.

*NORA prend la théière et commence à préparer le thé, de dos*

LA MERE : On ne le voit jamais et pour une fois qu'il vient... Je suis sa mère après tout. *(Profitant du fait que NORA est de dos, elle s'allume une cigarette)* C'est quoi ce meeting ? Le monde est devenu tellement bizarre. Il y a des mots qui n'ont aucun sens pour moi. Moins de thé. Il faut faire infuser les feuilles. La grand-mère savait lire dedans, tu te souviens ?

NORA : Elle faisait semblant. En fait, elle racontait ce qui l'arrangeait.

LA MERE : *(elle tire voluptueusement sur sa cigarette)* Ce n'est pas quelque chose de politique au moins ? Il se fourre toujours dans les ennuis celui-là.

NORA : C'est une réunion avec son groupe de méditation.

LA MERE : Et il médite sur quoi ?

NORA : Ils sont bouddhistes. Ils méditent sur la paix dans le monde et sur la meilleure façon de trouver une place pour garer leur voiture.

LA MERE : Il ne nous manquait plus que ça.

NORA : Tu devrais te réjouir, un de tes enfants est religieux.

LA MERE : Il ne le fait que pour me faire enrager.

NORA : Il le fait parce que ça lui plaît. Tu n'as jamais envisagé cette possibilité ?

LA MERE : *(elle éteint sa cigarette)* Belle consolation pour une vieille mère juive. Un fils bouddhiste et une fille qui ne croit en rien.

NORA : *(se retournant)* Depuis quand es-tu une mère juive ?

LA MERE : Qu'est-ce que tu veux dire ?

NORA : Rien.

LA MERE : Je t'ai toujours beaucoup parlé du judaïsme, Nora.

NORA : Exact. L'holocauste n'a plus de secrets pour moi. Nous sommes des experts en survie dans cette famille.

LA MERE : Il n'y a pas de quoi rire. N'oublie pas que mes grands-parents et mes cousins ont tous péri dans les camps. Je t'ai raconté beaucoup d'histoires... Quand tu étais petite, je te parlais pendant des heures....

NORA : Ah oui ?

LA MERE : Je te parlais de l'ange qui est apparu à Abraham avant le sacrifice d'Isaac, de sa femme Sarah qui a eu des enfants sur le tard, d'Esther et d'Assuerus. Tu m'écoutais et comment. Tu adorais l'histoire de Pourim, surtout quand ils décapitaient Hamman.

NORA : Les Contes de Grimm version Yiddish.

LA MERE : Oh, je me suis résignée maintenant. Betta est la seule d'entre vous à être allée en Israël.

NORA : Et d'ailleurs, c'est en terre sainte qu'elle a fait sa rencontre biblique.

LA MERE : Quel est le rapport ? Qui pouvait prévoir qu'elle tomberait amoureuse de ce médecin marié ? Mon Dieu, c'est la plus faible.

NORA : Et Giorgio est le crétin et moi le flic.

LA MERE : Les faibles ne survivent pas, ça je l'ai appris à mes dépens.

NORA : *(elle trouve la cigarette dans le cendrier)* Tu as encore fumé.

LA MERE : Tu as le monopole de la nervosité ?

NORA : Tu as eu un malaise il y a deux minutes.

LA MERE : Il faut bien mourir de quelque chose.

NORA : Je ne te souhaite pas de mourir d'un cancer. C'est long, douloureux et surtout désagréable pour les proches. Mieux vaut se tirer une balle dans la tête.

LA MERE : Merci Nora !

NORA : Enfin, si tu veux fumer, fume.

LA MERE : Le thé est prêt ?

NORA : Ah oui, le thé !

*On sonne à la porte*

LA MERE : Où tu vas ?

NORA : On a sonné.

LA MERE : Je deviens sourde.

NORA : C'est sûrement Nino.

LA MERE : C'est elle.

NORA : Je croyais qu'elle avait les clefs ?

LA MERE : Surtout pas, elle perd tout. *(Nerveusement)* Où sont les médicaments ? *(NORA les sort du sac et les pose sur la table, LA MERE prend la boîte et la fait disparaître dans son tablier)* Bon. Va ouvrir. Eh... Nora, Nora !

NORA : Quoi ?

LA MERE : Je t'en prie, essayons de savoir ce qu'elle a en tête!

NORA : Oui, maman !

LA MERE : Elle doit accepter ce poste au journal. Eh, Nora... Nora !

NORA : Quoi encore ?

LA MERE : Essaie de la convaincre !

*NORA fait oui de la tête, puis voit LA MERE qui s'allume une cigarette.*

NORA : Une balle dans la tête...

LA MERE : Quelle enquiquineuse.

*Elle écrase sa cigarette avec ostentation. NORA sort. LA MERE va à la table, soupire et éteint les bougies. Noir. On entend un chant juif caractéristique de Pessah.*

## 2 LA MAIN DE L'ANGE

*LA MERE est assise sur le fauteuil à bascule. Elle tient un livre de prières à la main. Elle répète le verset d'une prière, ferme le livre, le cache sous le coussin du fauteuil. Elle vérifie qu'il n'y a personne, allume une cigarette et aspire voluptueusement. Elle la cache quand BETTA entre. BETTA est hors d'haleine; elle porte un sac à dos sur les épaules, et à la main un sac en plastique plus un volumineux paquet de notes qu'elle pose sur la table*

BETTA : Me voilà.

LA MERE : Ma Betta, viens-là, embrasse-moi.

BETTA : Hag sameah.<sup>3[3]</sup>

LA MERE : Hag sameah à toi aussi.

*BETTA va embrasser sa MERE.*

BETTA : Désolée d'être en retard mais j'ai raté le train.

LA MERE : Le train ? Où étais-tu ?

BETTA : Quelque part.

LA MERE : Où ?

BETTA : J'avais des choses à régler.

LA MERE : D'habitude tu m'appelles toujours le matin.

BETTA : Aujourd'hui c'est spécial.

LA MERE : Ah oui ? Pourquoi spécial ? Uri t'a téléphoné ?

BETTA : C'est Pessah, non ? C'est la fin du désert.

LA MERE : Qu'est-ce que tu racontes ?

BETTA : Rien, je plaisante. J'ai pris une décision, c'est tout.

LA MERE : Ah ! Je suis sûre que c'est la bonne.

*BETTA se débarrasse de son sac à dos. LA MERE aspire rapidement une bouffée, cache à nouveau la cigarette et sort les médicaments de son tablier.*

---

<sup>B</sup>Bonne fête en hébreu

LA MERE : Nora t'a acheté tes médicaments.

BETTA : Je ne les prends plus, maman.

LA MERE : Le docteur avait dit jusqu'à la fin du mois. *(elle lui tend le sac de médicaments).*

BETTA : Je vais bien maintenant.

LA MERE : Tiens.

BETTA : *(les lui rendant)* Ils me donnent la migraine.

LA MERE : Mets-les dans ton sac, allez. *(Betta hésite, puis les range mollement dans son sac à dos)* Il n'y a pas de honte à se faire aider par des médicaments. Mais où est passée Nora ?

BETTA : Nino est arrivé à mobylette. Elle est descendue lui parler.

*LA MERE reprend triomphalement la cigarette qu'elle tenait cachée.*

BETTA : Maman, qu'est-ce que tu fais ? Tu fumes en cachette ? C'est dingue !

LA MERE : Oh, laisse-moi tranquille. Pendant que le flic n'est pas là.

BETTA : Ça te fait du mal.

LA MERE : Tu crois que c'est facile d'être enfermée ici toute la journée, seule avec ton père ?

BETTA : Tu devrais arrêter.

LA MERE : Des soucis, rien que des soucis. La vie est passée en un éclair, Betta.

*BETTA hoche la tête. PAUSE. BETTA sort un paquet du sac à dos.*

BETTA : J'ai un cadeau pour Nino.

LA MERE : Mais tu n'as pas un sou. Au fait, tu lui as acheté le gâteau ?

BETTA : En principe on ne devrait manger aucun levain. C'est chamaz.<sup>4[4]</sup>

LA MERE : On peut faire un petit compromis avec le Bon Dieu, Betta.

BETTA : Ou on est juif ou on ne l'est pas.

---

<sup>4[4]</sup> Betta fait allusion à l'interdiction de conserver du pain au levain ou de la farine durant Pessah